Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Volume 30, nº 1 de 3 Décembre 2021

Sommaire

Mot de la présidente 2
Des nouvelles en bref..... 3
Message de la rédaction 3
Lucie une acadienne au CA 4
Une médaille pour Évangéline... 4
Assemblée annuelle 2021..... 5
Apolline raconte..... 6 à 9
Nouvelles des membres 9
À la découverte de René 10,11
Voyage 'Retour aux Sources' . 11
La veillée chez le père Jos... 12,13
Chœur des filles du Roy... 14 à 17
Histoire des noms Richard . 18,19
Tournée Foodtruck à Lambton. 19
Objets promotionnels 20
Informations générales..... 20

Joyeuses Fêtes à tous!

Mot de la présidente

Bonjour à vous tous et toutes!

Toujours un plaisir de reprendre contact avec vous lors de l'édition de notre bulletin de décembre. Je suis certaine que vous attendez tous avec impatience la sortie afin de pouvoir suivre le cheminement de nos activités passées et futures.

Que le temps passe vite, à peine avions-nous eu le temps d'admirer les belles couleurs de l'automne et les arbres qui avaient revêtu leurs somptueuses parures automnales que nous sommes maintenant dans la saison hivernale.

Notre rassemblement annuel des familles Richard s'est tenu le 11 septembre 2021 à Cap Santé. Une quarantaine de personnes étaient présentes. C'était agréable de constater que ces retrouvailles étaient réellement appréciées par tous. Pas de câlins, pas de bisous, mais une chaleureuse rencontre. La journée s'est bien déroulée malgré les mesures sanitaires à respecter.

Le Chœur des filles du Roy nous a charmés par ses dialogues et ses chants de l'époque, qui nous racontaient l'histoire de la rencontre de nos ancêtres avec ces filles du Roy arrivées en colonie pour se marier et aider à peupler ce Nouveau-Monde. Ce merveilleux et agréable spectacle a charmé l'assemblée réunie en ce jour et je pense que nous sommes reparties avec une vision plus réaliste du vrai rôle de ces filles du Roy dans la nouvelle colonie. J'ai découvert dernièrement en discutant avec des cousines qui s'intéressent sérieusement à l'histoire des filles du Roy que de beaux livres sont sur le marché. Je suis probablement en retard dans les nouvelles, car je suis certaine que déjà plusieurs parmi vous ont déjà lu ces livres. Je suis à me les procurer avec les conseils de mes cousines, j'ai toujours été captivée par l'histoire donc c'est le temps de m'y remettre.

La fin de la journée s'est terminée par une visite dans un vignoble de la région : Domaine des 3 Moulins, à Neuville. En résumé, ce fut agréable de se retrouver après une si longue période et les gens présents sont repartis satisfaits de notre rencontre.

Tel que je vous avais annoncé dans le bulletin de juillet 2021, nous continuons de planifier nos activités pour 2022. Le déjeuner-conférence devrait se faire en avril et notre prochain rassemblement de l'été 2022 sera probablement à Rivière-Ouelle, juillet ou août dans le cadre des Fêtes du 350e anniversaire de la municipalité. Jean-Paul a offert ses services pour prendre en charge ce dossier. Naturellement le voyage en France en mai est toujours en vigueur sous la direction d'André qui nous tient informés au fur et à mesure de nouveau développement, tout va bien pour le moment. Nous sommes très optimistes.

Je souhaite la bienvenue aux 3 nouveaux membres qui ont été élus au conseil d'administration lors de l'assemblée générale annuelle : Mme Lucie Richard, M. René Richard et Mme Thérèse Morin. Je profite aussi de l'occasion pour remercier Mme Jeannie Dumais Richard et Mme Marielle Richard pour leur implication au cours de leur passage (malheureusement trop court) sur le C.A. Je ne veux surtout pas oublier Jean-Guy qui était parmi nous depuis plus de 15 ans, toujours accompagné de sa conjointe Josette qui le secondait au kiosque des objets promotionnels. On ne peut pas oublier les ventes fabuleuses qu'ils faisaient en parfait duo qu'il formait. Ils étaient toujours présents lors de nos activités. Un sincère remerciement de ma part et aussi de tous les membres du conseil d'administration. Tu vas nous manquer Jean-Guy.

Nous voici donc déjà rendus à cette période des Fêtes de Noël. Tout autour de nous, nous le rap-

pelle. Les décorations un peu partout, les chants à la radio et dans les rues, apportent à notre cœur d'enfant, des souvenirs et des traditions que nous avons le goût de transmettre à nos enfants, petits-enfants et même arrière-petits-enfants. Essayons de profiter de ce temps pour renouer peut-être avec certains membres de notre famille, qui, pour une raison ou une autre, se sont éloignés de nous. Cette période doit être une période de joie, d'amour et de pardon, peut-être avions-nous tendance à l'oublier parce que cette magnifique fête est trop commercialisée.

À tous, je souhaite une belle période des fêtes et que la nouvelle année soit remplie d'amour inconditionnel pour chacun de vous.

Joyeuses Fêtes et Bonne Année! Amour et Santé!

Apolline Richard, votre présidente.

Des nouvelles en bref

- ◊ L'association planifie organiser un déjeuner-conférence à Québec comme par les années passées, cela se fera vers la fin avril.
- ◊ La prochaine assemblée annuelle des familles Richard se tiendra à Rivière-Ouelle à l'été 2022. Les dates vous seront communiquées dans le prochain bulletin.
- ◊ Un nouveau record mondial a été établi par les plongeurs **Lysanne Richard** et Yves Milord dans le cadre de l'International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu. Deux plongeons de haut -voltige synchronisés à partir de deux montgolfières en plein vol à 25 mètres de hauteur. Bravo Lysanne !

Message de la rédaction

Bonjour à vous toutes et vous tous,

Merci à tous ceux et celles qui collaborent à la rédaction de ce bulletin Entre Richard, particulièrement à notre présidente Apolline, à Cécile notre secrétaire, à ma conjointe Nicole, à René de Sherbrooke, à Francois de Lambton, à Lucie et Thérèse de Québec.

Ce journal, publié trois fois par an, permet de maintenir le lien et l'intérêt parmi les membres de notre association et même au-delà, car un journal, c'est fait pour circuler, pour être partagé.

Je vous rappelle que vous pouvez me faire parvenir les histoires ou les nouvelles qui concernent les Richard que vous connaissez ou dont vous entendez parler. Tout le monde a des histoires, il s'agit de les raconter!

Joyeuses fêtes de fin d'année en famille en respectant les règles sanitaires !

En première page, une photo du marché de Noël Allemand à Québec.

André Richard pour l'équipe de rédaction
andre.r99@hotmail.com
Tel. : (418) 670-4663

Lucie une Acadienne au CA

Bonjour à toutes et tous,

J'ai accepté un mandat de 2 ans afin de redonner à l'Association un peu de ce qu'elle m'a apporté : l'intérêt pour les origines des familles sources, la découverte de notre belle province par le biais de l'assemblée générale qui se déplace dans les régions et le sentiment d'appartenance à une grande communauté Richard partout dans le monde. Originaire de St-Liguori, comté de Montcalm, 7e enfant de Fernande Desmarais et Louis Richard, j'ai fait des études en Éducation spécialisée, en Psychoéducation et en Service social.

Retraitée depuis un certain temps, j'ai repris le loisir de la lecture et de l'histoire en m'inscrivant à la Société de Généalogie de Québec et à la Société Historique de Québec. Des heures de plaisir en ces temps de covid-19 direz-vous? Eh oui!

L'hiver est là et le temps est propice aux recherches de familles Richard, Acadiens et autres.

Ma contribution sera entre autres de faire découvrir des Richard de la Nouvelle-Acadie.
Merci à ma mère Fernande Desmarais qui nous a transmis le sens de la reconnaissance pour nos ancêtres.

Lucie, nouvelle membre au conseil d'administration de notre association

Mon arbre: À Louis, à Alcide, à Simon, à Jean-Baptiste, à Jean-Baptiste, à Jean-Baptiste, à Michel, à Michel dit Sansoucy

---

Publié dans La source d'information dans Montcalm.

La médaille du Lieutenant-Gouverneur du Québec pour Mme Évangéline Richard.

Madame Évangéline Richard s'est impliquée de manière continue et avec passion durant toute sa vie. Notons son apport au niveau touristique, économique, culturel et social pour toute la région de Lanaudière. Encore aujourd'hui, par son implication, elle continue d'avoir un impact sur le rayonnement de la culture acadienne et son histoire.

Félicitations Mme Richard !

Réussite de l'assemblée annuelle 2021 à Cap-Santé

Après une année de pause en raison de la pandémie, l'Association des familles Richard a tenu son assemblée annuelle à Cap-Santé. Une quarantaine de personnes s'y sont retrouvées bien heureux de renouer avec cette tradition.

Nous en avons profité pour rendre hommage à Jean-Guy Richard, qui depuis 2008 était membre du CA; il a décidé de laisser sa place après plusieurs années d'importante contribution de sa part. Nous lui devons, entre autres, l'organisation du rassemblement de 2000 où a été inauguré le monument à la mémoire de l'ancêtre Pierre Richard.

La conférence de cette année a pris la forme d'un spectacle *À la rencontre des Filles du Roy.*
La prestation a été fort appréciée par l'audience qui a écouté attentivement la narration et les chansons des 6 demoiselles qui nous ont raconté leur histoire.

Le tout s'est terminé par la visite d'un petit vignoble à Neuville. Nous remercions M. Marcel Lavallée de Cap-Santé, de souche Richard, qui nous a permis de réserver les salles à la Maison des Générations.

Voici quelques images de la rencontre: le nouveau conseil d'administration élu, Jean-Guy et Josette à la vente des objets promotionnels, hommage à Jean-Guy et remise de cadeaux, spectacle des filles du Roy, Jean-Guy notre nouveau généalogiste et visite de la cave du vignoble.

Dans l'image du centre, nous voyons le nouveau CA 2021-2022, de gauche à droite: Normand de Trois -Rivières (VP), André de Lévis (Trésorier), Lucie de Québec, Cécile de Québec (Secrétaire), Apolline de Val-d'or (Présidente), René de Sherbrooke, François de Lambton et Jean-Paul de Sherbrooke. Absente Thérèse Morin de Québec que l'on retrouve parmi le Chœur des filles du Roy au centre.

André Richard, rédacteur de l'Entre-Richard

Histoire de vie, Apolline raconte...

1997 retraite de l'enseignement et nouvelle vie.

MÉLI-MÉLO (TOPOS DE MA VIE)
Me voici de nouveau mes chers lecteurs et lectrices afin de vous faire découvrir un nouveau pan de ma vie passée.

Il y a quelques années demeurant toujours à Saint-Eustache au moment de ma retraite je choisis de m'intéresser de plus près à des sujets qui m'avaient toujours interpellée lors de mes études, l'histoire étant un parmi tant d'autres. Un soir je m'inscris à une soirée d'information au Manoir Globensky acquis par la ville de Saint-Eustache en 1961, ce magnifique bâtiment converti en Maison de la culture et du patrimoine, est un joyau patrimonial et architectural. Situé en plein cœur du Vieux-Saint-Eustache, il est un lieu de rassemblement et de festivités. J'y passai plusieurs heures à décortiquer, consulter et découvrir les richesses en feuilletant, fouillant dans une panoplie de manuels mis à notre disposition tout au long de cette fastidieuse recherche. Le sujet offert ce soir-là était <initiation à la généalogie> présentée d'une façon tellement dynamique que j'ai su d'instinct que j'avais trouvé le sujet qui ferait partie de ma vie pour des années à venir. Que ce serait mon prochain sujet de recherche. Naturellement, des cours nous étaient offerts. Mon implication en généalogie accompagnée de mentors extraordinaires me fit prendre conscience que ma grande passion et l'intérêt pour l'histoire sont toujours présents. Étant à l'aube de ma retraite, je voulais m'impliquer dans des activités diverses.

Même à la retraite je continuai ce dans quoi je performais le mieux, et qui m'apportait une grande satisfaction c'est-à-dire l'alimentation. Le bouche-à-oreille toujours présent, je continuai donc à recevoir des demandes comme traiteur. Faut vous dire que ma réputation comme organisatrice au sein de notre école et de la Commission scolaire fut assez rapidement mise à contribution. Je m'impliquai aussi beaucoup dans le comité social de celle-ci. Je fus mise à contribution pour toutes activités qui demandaient un lunch. Sans réellement l'avoir planifié me voilà traiteur. Je commençai à répondre aux demandes de mes consœurs et confrères de travail. Commandes que je réalisais après mes heures d'enseignement, dans mon quatre et demi aménagé pour la circonstance. Il était courant que je doive travailler jusqu'aux petites heures du matin. Fallait beaucoup de planification dans les jours précédents la production. Le soir où je devais faire la cuisson, il était important d'avoir sous la main tous les ingrédients nécessaires à la confection des mets choisis. Les minutes étaient comptées. Donc les jours précédents, ma liste en main je parcourais les marchés d'alimentation qui se trouvaient sur mon parcours de l'école jusque chez-moi. Beaucoup d'arrêts, mais avec en main tout ce dont j'avais besoin pour m'atteler à la tâche dès mon arrivée. Pas de temps à perdre, croyez-moi. Je voulais aussi que mon cerveau puisse continuer à bien fonctionner, qu'il puisse faire face à des difficultés intellectuelles, se garder en forme physiquement c'est bien mais faut pas oublier de continuer à nourrir les cellules du cerveau et les faire fonctionner à grand régime. La planification de cette nouvelle petite entreprise était primordiale afin de mener à bien ce nouveau défi ajouté à toutes mes autres activités : soutien aux personnes âgées en privé ou en centre d'hébergement, accompagnement et soutien physique et moral.

Donc quand je pris connaissance que l'Université de Sherbrooke, avait une Antenne Universitaire du Troisième Âge dans la Couronne Nord, je m'inscrivis à l'atelier d'écriture intitulé ``J'ÉCRIS MA VIE -HISTOIRE DE FAMILLE`` et au cours des cinq années qui suivent, sous la supervision d'un professeur dynamique et chaleureux monsieur Donald Lanthier j'insérai dans mon horaire de vie ces cours

que je suivis assidûment. Je mis sur papier de courts topos de ma vie. À chaque semaine à l'aide d'un synoptique remis par notre professeur me venait les idées pour piger parmi mes souvenirs de vie qui m'interpellaient sur le moment et les décrire. C'est donc en pigeant parmi ces écrits que je vous raconte une partie de celle-ci que je veux partager avec vous tous, si cela vous intéresse.

Chapitre 1 (Déménagements)
Je connus un premier déménagement à l'âge de six ans lorsque papa nous transporta de Palmarolle à La Sarre à l'été 1945. Je me souviens de la peine ressentie de devoir me séparer de mes grands-parents Vachon qui faisaient partie intégrale de ma vie d'enfant.

À l'été 1955 à la fin de l'année scolaire nous déménagions à Beattyville, petit village forestier dont papa était le propriétaire, car il l'avait loué pour 99 ans au ministère des terres et Forêts et de la Colonisation. Il y possédait un moulin à scie, un planeur et naturellement la coupe du bois. Il y avait la (cokerie) cuisine, 2 dortoirs, pour les travailleurs, un magasin général, un grand garage pour les réparations des véhicules de toutes sortes. Une quinzaine de petits camps (maisons) pour les employés ayant une famille.

Moulin de Camille Richard dans le canton Laas

Papa devait faire des allées retour entre La Sarre et Beattyville, ce qui n'était pas toujours facile pour lui, car même au début des années cinquante certaines lignes qui desservaient le milieu forestier n'étaient pas toujours adéquates pour faciliter le déplacement à l'intérieur de notre région.

Que de fois papa nous arrivait à La Sarre en pleine nuit, on ne l'attendait plus, car il devait arriver avec le train des passagers, mais n'ayant pu se rendre à temps à la gare de Barraute pour y prendre ce transport il embarquait dans le train de marchandises avec le conducteur; naturellement étant connu cela lui facilitait la chose.

Donc ayant vendu notre maison de La Sarre, papa avec l'assentiment de maman choisi comme site pour la construction la plus belle place du village, terrain surélevé à l'orée de la forêt séparée par un joli petit ruisseau, face à la rivière Bell et un rapide tout aussi merveilleux, qui nous fascinait au coucher du soleil en nous laissant apercevoir milles et une gouttelettes toutes teintées de rouge, orange, rose et dont le murmure était une douce mélodie à mes oreilles le soir au moment de m'endormir, car ma chambre se trouvait du côté de cette merveille.

Cette nouvelle maison de trois étages était orientée d'une telle façon que nous pouvions suivre la progression du soleil de son lever au coucher. Un vaste solarium fenestré sur une grande surface afin de nous permettre d'admirer le merveilleux décor que nous avions le privilège d'admirer du matin au soir.

Je ne peux passer sous silence l'apparition de la lune avec ses reflets argentés qui miroitaient sur la

surface de l'eau. Que de fois j'allais m'étendre sur cette grosse roche, placer dans la descente entre la maison et la rivière. Cette complice de mes rêves, de mes peines, de mes joies, à qui je pouvais parler, confier mes projets futurs avec mon amoureux. Tout cela accompagné par cette ensorcelante musique de fond : le bruissement de l'eau qui provenait des rapides qui pour moi fût toujours une musique sensuelle et relaxante à mes oreilles.

Bon revenons aux choses réelles, cette maison dont maman en avait conçu le plan avant de le soumettre au futur architecte et constructeur de la maison, car disait-elle à papa : ' tu sais Camille c'est moi qui vais vivre et travailler dans cette maison, les comptoirs devront être à ma hauteur et le tout fonctionnel, nous avons encore les enfants à la maison et le nombre va commencer à augmenter bientôt, donc on fait pour être capable de recevoir tout notre monde'.

Pour une grande maison, c'en était une. Trois étages, mais le tout réparti avec une grande logique; celle de maman.

Je vous en fais la description : à l'étage face à l'escalier, un vaste corridor au bout duquel, une baie vitrée nous donnait vue sur la forêt et le petit ruisseau qui se perd au pied du rapide qui lui se jette dans notre longue et majestueuse rivière Bell. De chaque côté du corridor en tout six chambres. Dans le centre du corridor un passage d'environ six pieds de large et sur la longueur côté mur on y trouve trois lavabos et au fond une toilette. Maman a pensé à tout avec huit enfants en haut; il faut plus qu'un lavabo.

Au rez-de-chaussée : deux salons doubles, une chambre de couture, une salle de bain dans laquelle maman a pensé à y faire placer une chute à linge qui sert à acheminer le linge sale directement dans la salle de lavage au sous-sol, où il atterrit dans un grand panier. Toujours sur le même plancher la chambre des parents, le bureau de papa et maman, la cuisine et la salle à manger séparée par un grand buffet suspendu vitré où l'on peut admirer la belle vaisselle accumulée au cours des ans.

Au sous-sol, pièce de rangement, petit salon-bar, où papa reçoit tantôt monseigneur Sanschagrin du diocèse d'Amos, (on doit trouver un nouveau nom au village, il suggère mon nom, mais il n'est pas retenu, pourtant cela aurait bien fait : Village Sainte-Apolline, peut-être trop féminin pour un village forestier? Plus tard j'appris que déjà un village sous le nom de Sainte-Apolline de Patton municipalité de Chaudière-Appalaches existait. Probablement d'où la popularité de ce Prénom Apolline dans cette région.

On y voit circuler aussi certains ministres du Québec et d'Ottawa : ministre Bégin de la Colonisation, Kevin Drumond ministre des Terres et Forêts dans le cabinet de Robert Bourrassa, Jean-Jacques Miquelon député de l'Union nationale dans Abitibi-Est élu en 1948, les Pères Oblats qui desservent les missions Autochtones, forestières et bien d'autres.

Une grande salle de jeu, où nous la jeunesse, profitions à chaque fois que l'envie nous en prenait, d'une grande table de ping-pong, d'une piscine extérieure chauffée d'une grandeur assez impressionnante, mais cela c'était plus le rêve de papa. Pour papa tous ses petits-enfants pouvaient en profiter lors de leur passage à la maison familiale.

Vue aérienne du village de Beattyville et de la scierie qui était alors en opération jusqu'à la fin des années 1970.

Que de plaisirs nous avons pu avoir quand nous revenions tous des études, à cette époque nous étions cinq pensionnaires.

Oui nous avons bien déménagé cet été 1955, mais là où l'aventure commence, c'est quand papa nous fait savoir que la maison n'est pas prête et que nous devions pour l'été nous installer dans un des dortoirs des employés; l'été ayant moins de personnel on pouvait en en aménager un pour nous.

Quel ménage : grand nettoyage, sortir les lits des hommes, laver, désinfecter, réorganiser pour pouvoir quand même avoir le strict nécessaire à notre survie, pauvre de nous, enfants de la ville! Non ce n'est quand même pas si pire que cela, maman avec son imagination nous a organisé un très beau logis. Naturellement j'y ai mise la main à la pâte ainsi que mes frères. Travail d'équipe quoi!!!

Dans ce fameux camp il n'y a qu'une entrée pour les deux dortoirs, dans le centre un poêle à bois, tout autour suspendues des cordes afin que les gars puissent y faire sécher leur linge mouillé au retour du travail, donc pas lavé, les bas surtout ouf !!! Quelle senteur !!!

Maman n'aimait pas nous voir circuler par cette entrée, surtout « moi la fille » : mais les gars étaient quand même respectueux envers moi étant la fille du boss, ne faut pas toucher disaient-ils!

À suivre dans le prochain bulletin si cette lecture vous a un peu divertis.

Apolline Richard, présidente de notre association.

Nouvelles des membres

Bienvenue aux nouveaux membres

Jean-Guy Richard de Magog Souche : Michel, Acadie

Départ :

À l'Hôtel-Dieu de Sorel, le 18 novembre 2021, est décédé à l'âge de 90 ans, **Monsieur Fernand Richard**, époux de feu madame Juliette Fournier, demeurant au Château Langelier de Sorel.
Fernand est originaire de Bécancour, secteur Ste-Gertrude.
Il a siégé pendant plusieurs années au conseil d'administration de l'Association des familles Richard, il a été un collaborateur précieux pendant cette période.
Sincères condoléances à toute la famille.

À la découverte de René Richard.

Mon nom est René Richard.

Je suis né en octobre 1948 à Danville, petite municipalité en Estrie. Le village est situé à environ 6 km de Val des Sources (anciennement Asbestos). Comme mes trois autres frères, nous avons vu le jour dans le loyer familial et non à l'hôpital. Nous avions la chance d'avoir comme voisin le médecin qui nous a mis au monde.

Nous habitions dans le secteur anglophone du village. Évidemment mes amis ne me parlaient qu'en anglais. C'est donc vous dire que j'ai appris l'anglais en même temps que le français. Après quelques années mon père a acheté une maison très près de son lieu de travail. Nous avons alors déménagé dans le secteur plus francophone. Ayant beaucoup moins l'occasion de parler en anglais, petit à petit « j'ai perdu mon anglais ».

J'ai toujours été un enfant plutôt effacé et discret. Je dois dire que je suis encore comme ça. Bien sûr qu'il m'est arrivé d'être un peu « tannant », comme tous les enfants le sont à un moment donné. Mon père gagnait un salaire assez modeste, alors pour arrondir les fins de mois, nous fabriquions des épingles à linge pour une compagnie qui était installée près de l'étang Burbank à Danville. Nous avions la « machine » à la maison, la compagnie nous livrait le matériel nécessaire (petits bois et ressort). Suite à la fabrication des épingles, il fallait les compter puis les mettre en boîte. Ensuite la compagnie récupérait les boîtes pour la vente au détail.

En 1964 mon père accepte un nouvel emploi à Sherbrooke. C'est alors le déménagement « dans la grande ville ». A cause de ma timidité, ça m'a pris un certain temps avant de m'adapter. Mes parents devaient insister un peu pour que j'accepte de sortir dans les endroits où les jeunes de mon âge se réunissaient pour aller danser.

J'ai évidemment poursuivi mes études à Sherbrooke. Ainsi, ma formation de base est en *Technologies de laboratoire médical (TLM)*. Suite à cette formation, j'ai travaillé dans les laboratoires au CHUS. Mon champ de pratique était l'hématologie (étude du sang, notamment pour y découvrir les anémies, les leucémies et autres problèmes liés au sang). Ensuite je me suis inscrit aux différents programmes de perfectionnement dans mon domaine. Le directeur du laboratoire, un hématologiste, enseignait aux étudiants en médecine. Pour la partie pratique liée à l'hématologie il avait demandé l'aide des technologistes du laboratoire d'hémato. C'est ainsi que j'ai découvert que j'aimais transmettre mes connaissances. Par la suite nous avons commencé à accueillir des stagiaires du programme TLM du Cégep de Sherbrooke. J'ai posé ma candidature comme instituteur clinique. C'est ainsi que j'ai fait de l'enseignement clinique jusqu'en 1977 au CHUS.

Un poste d'enseignant en laboratoire médical s'est alors ouvert au Cégep. Donc en 1977, j'ai changé d'employeur. Après 6 ou 7 années d'incertitude, j'ai enfin obtenu la permanence. Ce statut est beaucoup plus rassurant pour élever une famille. N'ayant pas de formation en psychopédagogie je me suis alors inscrit à temps partiel à l'Université de Sherbrooke. J'ai donc suivi des cours le soir et les fins de semaine durant toutes mes années d'enseignement. J'ai enseigné pendant 14 ans, après quoi j'ai obtenu un poste dans l'équipe de direction comme adjoint au directeur des études. J'ai fait un autre 14 ans au niveau de la gestion. Après toutes ces années, j'ai pris une retraite que je considérais bien méritée.

Pour élaborer un peu plus sur moi, je peux vous préciser que j'ai été marié pendant 38 ans. J'ai deux grands garçons, Jean-Philippe et Charles et j'ai aussi deux petits-enfants, Philippe Alexandre et Carol Anne. Après le décès de ma conjointe et une période pour retomber « sur mes pattes », j'ai fait du bénévolat à *La Maison Aube Lumière* (endroit où ma femme est décédée et où on accueille des personnes souffrant de cancer en phase terminale). J'ai été seul pendant quelques années puis j'ai rencontré une dame qui se nomme Françoise et dont le mari est aussi décédé à *La Maison Aube Lumière*. Nous vivons ensemble depuis maintenant 6 ans et nous sommes très heureux.

Pour mes loisirs, je fais beaucoup de marche, j'ai aussi fait du bénévolat auprès différents organismes. Je me suis intéressé à la généalogie et c'est ainsi que je suis devenu membre de l*'Association des familles Richard*. À un moment donné j'ai fait part à une personne du CA que si je pouvais prêter main forte je serais disponible. Alors à la dernière assemblée générale, celle de Cap-Santé, je me suis joint au CA de l'Association en espérant y apporter ma modeste participation.

Voilà, vous en savez maintenant un peu plus sur un des nouveaux membres du CA.

René Richard, administrateur au CA de l'Association des familles Richard

Voyage 'Retour aux sources' 2022

Le **voyage *Retour aux sources 2022* est officiellement confirmé**. À ce jour, **il reste 1 ou 2 places encore disponibles** pour compléter le groupe. La majorité des participants de 2020 ont reconfirmé leur participation et les places libérées se comblent rapidement. Si vous êtes intéressés ou connaissez des amis ou des membres de la famille, contacter Cécile Richard, notre secrétaire.

Nicole Mercier, Marie-Claire Prestavoine de Racines Voyages et André Richard lors d'une rencontre à Québec

La date de départ du Québec sera le 14 mai 2022 et le retour sera le 25 mai. Notre dynamique agente de voyage Mme Marie-Claire Prestavoine, que j'ai rencontrée à Qc à la mi-novembre, a bien hâte de nous voir arriver en France et de nous faire découvrir les merveilleux sites d'où nos ancêtres sont originaires.

Le voyage comprend un circuit touristique qui traverse 5 régions, de Paris à Bordeaux. Nous irons sur les sites de mémoire de la famille Richard, sur les terres des illustres pionniers de la Nouvelle France (Jacques Cartier, Samuel de Champlain…), et sur les plus beaux sites français classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Deux moments forts seront la pose de plaques commémoratives en hommage à nos ancêtres à la Rochelle et à Saint-Georges-des-Coteaux. Du temps libre et des temps privilégiés d'échange avec les habitants sont prévus, sans oublier de profiter de la gastronomie française !

Nous le ferons ce beau voyage !

André Richard, organisateur du voyage Retour aux sources.

La veillée chez le Père Jos

Dans ma tendre enfance, mon grand-père Jos (Joseph Arthur, de son vrai prénom) habitait à Danville dans le *rang des Canadiens*. Danville était un petit village situé à environ 5 km de Val-Des-Sources (anciennement Asbestos). Il avait une ferme à cet endroit avec tous les bâtiments habituels. Sa maison était située assez loin du chemin. Comme dans ce temps-là l'hiver c'était l'hiver avec toute la quantité de neige habituelle, lorsque nous arrivions, notre grand-père venait nous chercher au chemin avec la « sleigh » pour nous monter jusqu'à la maison. C'était l'un de nos moments favoris.

La maison avait deux étages : en bas, la cuisine, le salon et une chambre. Une pièce adjacente à la maison servait pour ranger toute sortes de choses; en haut c'étaient les chambres. A l'arrivée des invités on nous accueillait avec un sincère « *Dégreillez-vous* ». Le linge de tout le monde était transporté sur les lits dans les chambres en haut. Évidemment à côté de la maison, il y avait la « *bécosse* » qui nous impressionnait grandement. Avec mes yeux d'enfant, je voyais deux énormes trous ronds taillés dans une grande plateforme en bois. D'un côté comme de l'autre des trous, il y avait de vieux journaux. On comprenait rapidement à quoi ils servaient!

La famille du père Jos était composée de six enfants d'un premier mariage et trois du second mariage. Dans la famille, il y avait quelques musiciens, de sorte que, particulièrement au temps des Fêtes, il y avait de gros rassemblements chez le père Jos. Tous les enfants s'amenaient avec leurs propres enfants. Ça faisait en sorte que la maison était vraiment pleine.

Évidemment, il y avait deux tablées. La première pour les enfants et la seconde pour les adultes. Pendant que les enfants mangeaient, certains adultes placotaient, d'autres jouaient aux cartes, d'autres commençaient à accorder leurs instruments et peu de temps après ils sortaient la bière et le gros gin.

Après le souper, la vaisselle se faisait rapidement, compte tenu qu'il y avait beaucoup de monde pour prêter main forte. Certains débarrassaient la table, d'autres s'occupaient à

laver et essuyer les assiettes et les autres plats et d'autres tassaient les meubles afin de faire l'espace nécessaire pour les danseurs. Il y avait aussi un petit groupe qui retournait pour jouer une « partie de 500 ». Le père Jos était plutôt mauvais perdant. Il se choquait lorsque les adversaires faisaient un bon coup et gagnaient la partie. Ça faisait partie du folklore chez le père Jos.

Aussitôt que l'espace était libéré, les musiciens reprenaient leur instrument et le party « pognait » pas mal fort. Ma grand-mère Juliette s'assoyait au piano, Donat et Lucien accordaient leurs violons, Jeanne sortait l'accordéon, les danseurs s'approchaient de la « piste de danse », les violonistes se tenaient stratégiquement chaque côté du piano, place idéale pour pouvoir déposer sur le dessus le verre de gin et le verre de bière. Oscar se préparait à réchauffer la place en faisant une petite gigue. Voilà c'était parti pour la veillée chez le père Jos.

Quand il était assez tard et que les histoires cochonnes commençaient à être racontées, c'était le moment propice pour dire aux enfants que c'était l'heure de se coucher. Alors tous les enfants étaient placés sur le travers de chaque lit. Comme ça on pouvait en coucher plus par lit. Les vêtements étendus sur les lits lors de notre arrivée servaient de couverture. Évidemment les plus vieux parmi ce lot d'enfants se faufilaient jusque dans l'escalier pour aller entendre la musique ou… les histoires cochonnes.

Le party s'allongeait jusqu'à tard dans la nuit avec la musique, la danse, les discussions, etc. Et aux petites heures, grand-maman commençait à sortir le lunch et le café avant que les gens quittent la maison familiale du père Jos.
Sans doute que plusieurs parmi vous ont aussi connu de semblables moments pendant le temps des Fêtes ou en d'autres occasions. L'important c'est que nous conservions ces heureux moments et que nous les fassions revivre de différentes façons.

Heureux temps des Fêtes à chacune et à chacun de vous!

René Richard, administrateur de l'association des familles Richard.

.

Le Chœur des filles du Roy

Ceux et celles qui étaient présents à l'assemblée générale annuelle à Cap-Santé ont pu apprécier la prestation du *Chœur des filles du Roy* dirigé par Mme Thérèse Morin, nouvelle élue au conseil d'administration de l'association des familles Richard; elle est également de souche Richard. Voici un résumé de la présentation qu'elle a gentiment préparé pour nos lecteurs.

Quel plaisir nous avons eu à raconter nos vies en Nouvelle-France aux descendants des Familles Richard !!!

Je dis « nous » parce que nous étions 6. Six filles à marier. C'est le nom qu'on nous donnait quand nous sommes arrivées à Québec. Il faut attendre Marguerite Bourgeoys pour qu'elle compare le roi Louis XIV à un bon père parce qu'il nous payait une dotte pour nous marier. C'est ainsi que le nom de Fille du Roy apparaît et demeure jusqu'à vous.

Marguerite Évin (d'aucuns écrivaient Évain ou même Hévin) était incarnée par Ginette Dion. Marguerite avait environ 19 ans en septembre 1670 lorsqu'elle épouse Pierre Richard qui a 26 ans. Ils demeurent à L'Ange-Gardien puis à Dombourg que vous appelez aujourd'hui Neuville. Marguerite donnera naissance à 10 enfants et terminera sa vie à 67 ans.
La deuxième à se présenter est Marie-Madeleine Grangeon (d'aucuns écrivaient Granjean) incarnée par Réjane Lanouette. Marie-Madeleine est reconnue comme « demoiselle » ou « fille de qualité ». En octobre 1669 elle unit sa vie à Marin Richard. Elle est âgée de 30 ans. Ils ont vécu à Champlain non loin des Trois-Rivières puis à Grondines. Elle a donné naissance à 6 enfants. Elle a vécu jusqu'à l'âge de 86 ans.

Puis Jeanne Fressel s'est présentée. Elle est arrivée en 1670. Elle était assez aisée, elle apportait des biens estimés à 800 livres tournoi en plus d'une dotte du roi de 50 livres. Elle annule un 1er contrat de mariage avec Étienne Jacob puis finalement le re-choisi quelque temps plus tard et l'épouse en octobre 1670. Ils s'établissent à L'Ange-Gardien. Jeanne donnera naissance à 9 enfants et s'éteindra à l'âge de 85 ans.

Ensuite suivra Marie Campion. Elle arrive en 1670. Madame Anne Gasnier, la dame responsable du recrutement des Filles à marier lui présente Mathurin Dubé qui a déjà une terre sur l'Ile d'Orléans dans la paroisse de St-Jean. Elle l'épouse la même année. Elle donnera naissance à 8 enfants. Ils iront s'établir plus tard à Rivière-Ouelle où elle décédera dans la quarantaine.

Catherine Durand, pour sa part, nous raconte sa vie très peu ordinaire avec son mari Pierre Piché dit Lamusette, veuf, marié puis veuf à nouveau. Elle l'épouse en novembre 1665, donnera naissance à 8 enfants. Elle s'éteint à l'âge de 83 ans.

Puis finalement Marie-Anne de La Porte se présente. Elle a 22 ans à son arrivée en 1665. Elle épouse François Genaple en premier mariage et 43 ans plus tard, René Hubert. Elle donnera naissance à 9 enfants, ce qui est la moyenne d'enfants par Fille du Roy. Elle sera sage-femme reconnue en Nouvelle -France, sage-femme jurée et concierge de prison. Après avoir été agressée par des prisonniers des prisons royales au Palais de l'Intendant en mars 1718, elle décède à la fin juin âgée de 75 ans.

Thérèse Morin, Directrice artistique et musicale du Choeur Filles du Roy

Le Chœur des Filles du Roy en action lors de l'assemblée générale à Cap-Santé

……..

Marguerite Évin, je suis toute émue de vous présenter votre aïeule.

Projet de la Nouvelle-France (1670)

Je viens de la Picardie. Je suis orpheline de père, j'ai 19 ans. J'ai entendu parler du projet des filles à marier en Nouvelle-France. Avec le goût de la découverte et de l'aventure, je m'y suis inscrite malgré les inconvénients de la traversée, selon les oui-dires du temps.

Un bon matin, sur le bateau, tout un émoi! On entend : terre en vue! Nous étions à l'estuaire du fleuve St-Laurent. Quelques jours plus tard, au confluent d'une très grande rivière encerclée de hautes montagnes, nous accostons à Tadoussac, poste de traite des fourrures. Ainsi, jusqu'à Québec, quand j'avais la permission d'aller sur le pont, j'ai apprivoisé cet immense fleuve, avec ses marées, ses îles, ses montagnes, ses plaines, ses rivières ... et mes espoirs.

À Québec, que de monde pour nous accueillir! Un gentil galant m'a saluée, du nom de Pierre Richard. Il est arrivé au pays il y a 6 ans. Il est domestique chez le marchand, Bertrand de la Chesnaye, sieur de la Garenne, de la seigneurie de Beaupré. Nous nous sommes revus, car il venait régulièrement à Québec à l'arrivée des bateaux.

De l'Ange Gardien ...

… et nous nous sommes mariés à Château-Richer en septembre de cette années1670. Nous avons construit notre patelin sur le promontoire à l'Ange-

Gardien, devant ce grand fleuve, d'où je pouvais admirer les levers de soleil sur la grande île d'Orléans. J'ai mis à profit mes connaissances et mes talents au sein de ma famille. Dès cet automne, je devais préparer la terre pour le potager du printemps prochain. Je vous livre un secret: ma mère m'a enseigné les secrets des plantes pour guérir. J'en ai profité pour examiner les plantes et … j'en ai découvert plusieurs dont je connaissais les bienfaits pour les malaises courants de la vie quotidienne. Cette découverte m'a réconfortée! quatre enfants sont venus combler notre famille :Alexis, Marie-Anne, Pierre et François.

… à Neuville

7 ans plus tard, … Pierre reçoit une terre à Neuville, dans le fief de Dombourg, pour la modique somme de 30 livres. Toute une aubaine pour l'époque! Un nouveau départ, un nouveau coin de pays à découvrir, toujours à proximité de ce grand fleuve.
Nous avons été accueillis chaleureusement par les Bertrand, une jeune famille comme nous. Ils nous ont bien conseillés, car l'entraide était de mise pour les multiples travaux de la ferme et de la famille. Des liens d'amitié se sont vite créés, si bien que ma fille Marie-Anne, la plus vieille, a épousé leur fils Jean-François, et mon fils François, a épousé Marie-Angélique.

Au fil du temps, avec 6 arpents défrichés, une nouvelle terre nous a été concédée à Neuville. Ma famille s'est agrandie : Louis, Jacques et Marie-Marguerite. Toutefois, j'ai perdu 3 petits anges dans leur première année de vie. C'est à Marie-Marguerite, ma plus jeune, que j'ai transmis mes connaissances sur les plantes qui guérissent.

Devant ce fleuve qui me fascine tant, je secondais habilement Pierre, réputé excellent habitant. Nos enfants représentaient une main d'œuvre appréciée pour le développement de la Nouvelle-France; n'était-ce pas là le but de ma venue!

… à Cap-Santé

Au soir de ma vie, je constate que c'est ici à Cap Santé, que la majorité de mes petits-enfants se sont établis. Quelques autres de mes petits-enfants ont exploré de nouveaux horizons : aux Écureuils, tout près d'ici, à St-Antoine de la Rivière-du Loup, devenu Louiseville, jusqu'à Ste-Geneviève de Batiscan. Dans mes rêves, j'imagine mes arrière-petits-enfants explorer et s'établir sur la rive sud de ce grand fleuve.

Je suis fière de mon passage en ce pays de l'immensité ... de l'espace à apprivoiser!

Marguerite Évin personnifiée par Ginette Dion

…….

Marie-Madeleine Grangeon

Je m'appelle Marie-Madeleine Grangeon. Je suis née en 1639, à Troyes, en Champagne.
Mon père, Philippe, noble homme, est contrôleur en l'élection de Nogent-sur-Seine et ma mère est Claude Dargentière.
En 1667, j'ai 28 ans, toujours pas mariée…

J'apprends que *l'Intendant* Talon a mandaté une dame, Catherine-Francoise Desnaguet, laquelle a ses entrées à la Cour, afin de recruter des « filles de qualité », pour épouser les officiers de l'armée qui acceptent, à l'invitation du Roi, de s'établir en Nouvelle-France.

Je décide de tenter l'aventure.

Juin 1667, je me retrouve à Dieppe avec d'autres «filles de qualité», une vingtaine en tout, à attendre le départ du bateau qui nous conduira au Canada.
On nous avait fait la promesse que nous serions traitées avec égard, comme des «demoiselles». Mais le temps passe, nous sommes là depuis quinze jours. On se plaint de ce que les promesses faites à notre endroit précédant le départ ne sont pas respectées : nourriture, logement, manque d'attention à notre égard. Certaines disent même qu'on leur vole leurs hardes…

On n'allait pas se laisser faire. Le 17 juin, on décide de se présenter chez un notaire pour signer un «protêt», un acte par lequel on proteste contre le manque d'attention à notre égard, de la part des commis de la Compagnie, depuis notre arrivée à Dieppe.

Après une longue traversée, j'arrive à Québec.
Mais je ne me suis pas mariée tout de suite. J'ai pris mon temps. Et pas avec un officier de l'armée du Roi, j'ai trouvé mieux, un dénommé Richard, Marin Richard…

Le 18 octobre 1669, nous avons signé un contrat de mariage devant notaire, avec mon état de demoiselle et mes 500 livres de biens. C'est même inscrit au contrat de mariage.
Trois jours plus tard, on s'est marié à l'Église.
Marin habitait Champlain jusqu'en 1669 mais il avait vendu ses 2 terres peu de temps avant notre mariage. Il en avait acheté une autre à Grondines où on s'installe en 1680, avec nos 4 premiers enfants. On en a eu 2 autres après, 6 en tout.

Certains se sont installés à Neuville, d'autres à Ste-Anne-de-la Pérade, à Deschambault, à Grondines. On a été mariés 45 ans. Marin est mort le premier, en mai 1715; moi 10 ans plus tard, en 1725, à 86 ans. On peut dire qu'on a eu une belle et longue vie ensemble.

Marie-Madeleine Grangeon personifiée par Réjane Lanouette.

Vous aimez chanter et votre voix est juste ?
Vous aimez l'histoire et encore plus, l'histoire des femmes de la Nouvelle-France, nos ancêtres ?
Le Chœur des Filles du Roy est à la recherche de femmes qui chantent à 2 voix, soprano et alto, à cappella et par cœur, des chansons que nos ancêtres auraient pu connaître.

Vous trouverez dans le Chœur des Filles du Roy :
◊ Amour de l'histoire des femmes de la Nouvelle-France, nos ancêtres
◊ Chanter en costume d'époque du XVIIe siècle
◊ Vie d'équipe dans le respect et la transparence
◊ Répétition le jeudi de 9h00 à 11h30 **à Québec**
◊ Plusieurs prestations par année, sur semaine et /ou la fin de semaine
◊ Vous pouvez consulter https://fillesduroy.com dans la section Chœur des Filles du Roy
Contactez Thérèse Morin au 418-265-7546 ou par courriel au: rencontre@fillesduroy.com

L'histoire ancienne du nom des familles distinguée Richard

À l'époque gauloise, la Bourgogne fut occupée par les Éduens. Le nom de famille Richard provient de ce territoire. Les Burgondes s'y installèrent au milieu du Ve siècle après Jésus-Christ. Leur roi, Gondebaud, qui mourut en 516, publia le premier code de lois, la loi Gombette. Boson fut roi de Bourgogne-Provence de 879 à 887. Le nom Richard fut retrouvé en Bourgogne, où cette famille reconnue fût enregistrée depuis les anciens temps.

L'histoire et l'évolution de la langue changèrent l'orthographe de la plupart du patronyme. Habituellement, une personne articulait son nom à un scribe, un prêtre ou à un recenseur. Des variations étaient adoptées par les différentes branches de la famille. En conséquence, il y avait beaucoup de variations apportées au nom de famille Richard, dont Richards, Richare, Richars, Richart, Richarde, le Richare, Derichard, Durichard, DeRichard, Le Richard, le Richart, le Richarde, le Richarts,, de Richares, en sont quelques exemples.

La Bourgogne passa aux Capétiens au Xe siècle, et devint un duché de la couronne de France. Elle fut plus tard régie par Robert de France, frère d'Henri 1er. En 1384, avec la mort de Louis de Male, comte de Flandre, Jean II le Bon recueillit l'important héritage flamand, comprenant les comtés de Bourgogne, où selon 'l'armorial de la chambre des com comptes' de Dijon, cette famille fut établie par Jean Richard, fondateur du Cordeliers de Beaune, en 1628. Parmi ses descendants furent un avocat général et deux conseillers des ducs, l'un desquels louis eut un fils, Floceau, qui fut seigneur de Ruffey et mourut en 1540. Floceau eut deux fils, Nicolas qui fut chef de la lignée du seigneur de Ruffey établi à Dieppe, et Louis chef de la lignée du seigneur de Bligny et de Curtil. La première lignée produisit un chevalier de Saint-Michel, un maitre des comptes en 1638, deux trésoriers de France en 1639 et 1650, un aumônier du roi en 1660 et six membres élus aux États de Bourgogne de 1619 à 1748. Parmi les seigneurs de Montaugé et d'Escrot, qui aussi vinrent de cette première lignée, furent cinq conseillers du parlement en 1642, 1688, 1716, 1754, et plusieurs militaires de divers grades. De la deuxième lignée, Jacque, fils de Louis fut docteur- es- droits, et devint maire de Beaune, puis administrateur des eaux et des forêts à Dijon, et reçut des lettres patentes déclarant ce statut de noblesse et celle de ses descendants.

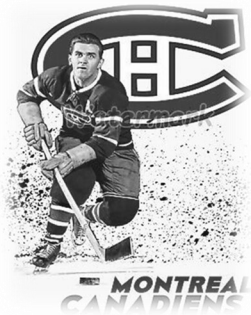
Les descendants de Jacques furent des maires et des magistrats de Beaune, des officiers du bailliage (gouvernement régional) de la ville même, un conseiller du parlement de Dijon en 1647, et un grand nombre de militaires. La famille posséda un énorme nombre de terres, surtout par le mariage.

Pendant le XVIe siècle, l'exploration du Nouveau-Monde devint un défi pour les pays européens. Des colonies se formèrent suivant le trajet des explorateurs le long du littoral l'est de l'Amérique du Nord, comme la Nouvelle-France, la nouvelle Espagne. Jacques-Cartier fut le premier de ses trois voyages en Nouvelle-France au Québec en 1534. Samuel de Champlain y arriva en 1608. Il effectuera plus de vingt voyages de la France en Nouvelle-France afin d'attirer des immigrants. Le premier immigrant fut Louis Hébert un apothicaire qui arriva en Nouvelle-France avec sa famille en 1617.

En 1643, cent neuf ans après le premier débarquement de Cartier, il y avait seulement trois cents personnes au Québec. L'immigration se faisait de façon très lente. Le commerce des fourrures se développa et attira des immigrants nobles et bourgeois de la France.

En 1675, il y avait sept mille Français au Québec. En 1679, la présence acadienne dans les provinces Maritimes atteint cinq cents personnes. Les Français au Québec prospérèrent et maintinrent une grande influence sur l'histoire canadienne.

Parmi les colons d'Amérique du Nord qui portaient le patronyme distingué Richard, il y avait Guillaume Richard qui s'établit en Montréal et qui épousa Agnès Tessier en 1675; Michel Richard qui s'établit à Port Royal et épousa Jeanne Babin en 1683 (ancêtre direct du Cardinal Villeneuve). Jacques Richard, qui s'établit en 1696; Yvon Richard qui s'établit en 1678; Mathurin Richard, qui s'établit en 1688; Jean Richard (Ricard) qui s'établit au Québec et qui épousa Marie-Louise Morneau à Ste-Anne de la Pérade en 1708 et Charles Ricard, qui s'établit au Québec et qui épousa Marguerite Richer à Ste-Anne de la Pérade 1702.



De plus, il y a plusieurs membres du clan Richard qui se distinguèrent dans les domaines sociaux, religieux et politiques, tant en France qu'en Nouvelle-France. Parmi eux, on trouve Maurice (Rocket) Richard qui fait partie du temple de la renommée du hockey; Jean-Claude Richard, propriétaire d'une pâtisserie, Paris, France; Eugène Richard généalogiste, Paris.

Nous avons pu déterminer quelles étaient les plus anciennes armoiries attribuées au patronyme Richard. L'écusson du nom de famille Richard est composé ainsi : un fond bleu avec un lion d'or et six étoiles d'argent. Le cimier du nom de famille Richard est constitués ainsi : un lion.
La devise familiale est : 'Aimer, louer, et honorer Dieu'.

D'après les recherches de feu Gertrude Richard.

Mise en page par Lise Richard de Pont-Rouge, membre de notre association.

Arrêt de La Grande Tournée FoodTruck à Lambton

C'est à la Ferme Bellevue du Lac SENC de Lambton que s'est arrêtée, le dimanche midi 11 juillet dernier, La Grande Tournée FoodTruck : une première dans la région du Granit ! Ce fut toute une réussite ! Rappelons qu'un dollar par poutine vendue allait directement à l'organisme au cœur des familles agricoles (ACFA) pour venir en aide aux familles en détresse. Ainsi, environ 120 poutines ont été vendues et plus de 200 personnes se sont arrêtées à la Ferme. Aucune visite intérieure n'a toutefois été permise pour que les règles de la Santé publique soient respectées.

Ma femme, Martine Richard, et moi-même, Steve Lacroix, tous les deux propriétaires de la Ferme, ainsi que nos enfants Alexandre, Elisabeth, Anabelle, et leurs grands-parents Denise Isabel et Yves Richard, remercions chaleureusement les gens qui ont fait un don et tous ceux qui se sont déplacés pour l'occasion. Sous le beau soleil de juillet, ils ont pu déguster et apprécier la bonne poutine de M. Julien Dupasquier de l'érablière La Coulée suisse. Merci aussi à la Municipalité de Lambton pour le prêt de trois belles tables de pique-nique.

Nous sommes fiers d'avoir contribué à l'élan d'entraide et de soutien aux côtés de l'ACFA !

La famille de la Ferme Bellevue du Lac

Article paru dans L'INFO-*Lambton* de septembre 2021. Martine est la fille de Yves et Denise Richard. Denise a reçu la médaille du lieutenant-gouverneur en 2020 pour son implication dans la communauté et pour la nécessité des agriculteurs de nos jours. (Voir Entre Richard de juillet 2020)
Le but du foodtruck était de venir en aide aux agriculteurs en besoin.

Postes Canada - Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication - Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante : Association des familles Richard, 1530, rue du Nordet, Québec, QC G2G 2A4 **IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE**

Objets promotionnels

Blason	5 $	
Épinglette	5 $	
Stylo	3 $	
Casquette	20 $	
Tasse	8 $	(bleu)
DVD	10 $	
Livre	45 $	(Guy Richard)
Sac pliable	6 $	

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard et sont disponibles auprès de Mme Cécile Richard, la secrétaire ou lors des différentes activités de l'Association.

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard
1530, rue du Nordet
Québec (QC) G2G 2A4

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à André Richard, rédacteur du journal, ou directement à l'adresse de l'Association.

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Nous serons heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrons mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec nous à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec, Qc G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663
Courriel : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Association des familles Richard
Conseil d'administration 2021-2022

Présidente :	Apolline Richard
Vice-président :	Normand Richard
Secrétaire :	Cécile Richard
Trésorier :	André Richard
Administrateurs et Administratrices :	François, Lucie, René, Jean-Paul et Thérèse Morin.
Généalogiste:	Jean-Guy (Magog)